

# Revue Adventiste

Journal semi-mensuel

XXVI<sup>e</sup> ANNÉE

15 AOUT 1922

NUMÉRO 16

## *Echos de la Conférence générale à San-Francisco — Mai 1922*

### Une Europe transformée

(Extrait d'un rapport présenté à la Conférence générale le 13 mai 1922, par L.-H. Christian, vice-président pour la Division européenne).

Nous n'avons qu'une faible idée des changements qui se sont opérés en Europe, et des besoins de ce vaste champ.

Considérons que le puissant empire russe est démembré, que l'Autriche, cette forteresse des principes conservateurs, de la bigoterie et de l'oppression a perdu sa puissance, que de nombreux Etats plus petits ont perdu ou changé leur gouvernement, que d'importantes hiérarchies, de puissantes Eglises d'Etat ont croulé, et qu'une détresse économique, une incertitude angoissante, et un sentiment voisin du désespoir étreignent toujours plus fortement les cœurs des habitants de ces pays.

Il n'est pas difficile, en Amérique, de se procurer des revues et des livres où, en phrases émouvantes, sont décrites les conditions actuelles de certains pays d'Europe. Mais je puis vous assurer, chers amis, que la réalité dépasse tout ce que vous pouvez imaginer.

#### Le pouvoir papal s'accroît

La seule puissance qui soit en train de s'accroître en Europe, c'est la puissance papale. Au point de vue politique et industriel, toutes les nations sont affaiblies, mais c'est dans les pays où la détresse et la pauvreté sont le plus grandes que le pouvoir papal fleurit avec le plus d'éclat.

Mais le point lumineux du tableau, c'est le fait que dans chaque nation, dans chaque Etat, dans chaque classe de la société se trouvent des hommes et des femmes au cœur droit et sincère qui recherchent Dieu.

#### L'Europe a besoin du message

Un des écrivains les plus éminents de l'Europe, le rédacteur d'un journal à large circulation, déclara à

son retour d'une tournée à travers les différents pays — bien qu'il ne soit pas chrétien lui-même — qu'il avait rencontré partout, parmi les pessimistes, les athées, les cyniques, la conviction réitérée que ce dont l'Europe a le plus grand besoin aujourd'hui, c'est de la venue d'un nouveau prophète. On a besoin d'hommes apportant un nouveau message. Chers amis, Dieu a trouvé ces hommes, et leur a confié le message si ardemment désiré en Europe.

C'est un grand privilège que de vivre en Europe de nos jours, et d'être ainsi à même de voir ce que Dieu fait pour son peuple et le triomphe de sa cause dans ce pays.

#### Une église plus forte

L'année dernière, nous avons baptisé des recrues appartenant à plus de 52 langues différentes, et nous avons aujourd'hui des frères et sœurs dans tous les pays d'Europe. Nous ne sommes pas tous de la même nation, nous ne parlons pas tous la même langue, nous ne sommes pas tous de la même race. En Amérique, l'esprit d'unité ne parle pas aussi éloquemment en faveur du message qu'il ne le fait en Europe. Nos frères et sœurs dans ce pays ne sont qu'un en Jésus-Christ, ils ont le même idéal, la même espérance, la même joie, la même foi.

#### Voyage en Russie

Ce n'est pas une chose facile que d'obtenir l'autorisation d'entrer en Russie. J'en fis la tentative auprès de trois consuls différents, puis je rendis visite à Fridtjof Nansen, l'explorateur des régions arctiques; avec son aide — et après avoir lancé dix-huit télégrammes à Moscou — j'obtins enfin la permission de passer la frontière, et d'aller jusqu'à Moscou.

Le voyage fut très intéressant. A un certain endroit nous mîmes vingt-six heures pour franchir seize milles. Les trains en Russie ne sont plus ce qu'ils étaient autrefois. Les wagons sont sans fenêtres et

on y est plongé dans les ténèbres en plein jour. Les meilleurs sont encore les wagons de marchandises.

Les transports se font mal. Lorsque je regagnai la frontière à mon retour, je vis 190 wagons chargés de provisions de provenance américaine, arrêtés dans une gare. Il n'y avait pas de locomotives pour les mener à l'intérieur du pays, à 900 milles de là, dans les centres où régnait la famine. On pouvait voir ici et là des centaines de locomotives hors d'usage.

#### La situation économique

Je ne dirai que quelques mots du commerce et de la situation économique en Russie. Les grandes villes sont pour la plupart détruites. Des centaines et des milliers de châteaux et de résidences grandes et petites, à Moscou et à Saratov, sont à l'état de ruines.

Les rues ont été défoncées par les obus, de sorte qu'on ne peut circuler en voiture qu'avec difficulté. Lénine a proclamé que le communisme devait être ajourné; aussi depuis le mois de janvier dernier, la liberté est donnée de voyager sans passeports. La circulation de l'argent a été également rétablie.

Tous les grands magasins à Moscou sont vides. On ne voit que quelques petites boutiques qui s'ouvrent, çà et là.

Un jour je remarquai qu'une boutique avait des pommes de terre à vendre, le lendemain elle avait des pommes de terre et des carottes, le jour suivant des pommes de terre, des carottes et des navets, le quatrième jour elle avait aussi du lait et du fromage. Le commerce commençait à reprendre au moment où nous avons quitté la Russie.

#### Le rouble

J'ai sur moi quelques coupures russes. En voici une de 1.000.000 de roubles, une autre de 10.000.000 de roubles. J'ai voulu les apporter pour en faire cadeau au trésorier de la Conférence générale, s'il veut bien les accepter, en remerciement des services qu'il nous a rendus pour notre œuvre de secours en Russie. Voici encore une coupure d'une valeur de 100.000.000 de roubles.

Le rouble n'a pas une grande valeur en Russie. Pour une voiture devant nous mener de la gare à l'endroit où nous désirions nous rendre, à Moscou, nous dûmes payer 3.000.000 de roubles. Nous avions des provisions de route avec nous; mais lorsque, pendant trois semaines, on a invariablement le même menu, on finit par s'en lasser. Le frère qui était avec moi aimait le saumon et je ne l'aimais pas; par contre j'aimais les pommes de terre, et il ne les aimait pas, de sorte que nous nous entendîmes très bien. Mais comme, au bout de la troisième semaine, nous commençons à trouver notre pain rassis, nous décidâmes d'aller nous faire servir quelque chose de chaud. Je commandai cinq portions, trois pour mon compagnon et deux pour moi. Ces cinq portions nous coûtèrent 5.600.000 roubles.

Une livre de beurre, en Russie, coûte 400.000 roubles. Une livre de pain coûte 90.000 roubles. Avant la guerre, le rouble valait 2 fr. 85.

A mon arrivée en Russie, je reçus 6.500.000 roubles contre une livre sterling; trois semaines après, j'achetai 9.100.000 roubles pour une livre sterling et 2.000.000 de roubles pour un dollar.

Le frère qui m'accompagnait avait acheté une paire de bottes montantes. Comme il se trouvait un clou à l'intérieur de l'une de ces bottines, il alla chez le cordonnier, et lui demanda de lui prêter une paire de tenailles pour arracher le clou; cette opération lui coûta 100.000 roubles.

S'il y a quelqu'un parmi vous qui désire devenir millionnaire, je puis lui venir en aide. Le moyen, frères et sœurs, c'est de donner pour la cause de Dieu pendant que l'argent a encore de la valeur, plutôt que d'attendre le moment où notre pays sera placé dans des conditions semblables à celles de la Russie.

## Le message adventiste en Roumanie

Rapport présenté à la Conférence générale par frère P.-P. Paulini, président de l'Union roumaine

Quand l'Union roumaine fut fondée, en 1920, elle comptait environ 2.000 membres. Après deux ans d'activité incessante, ce nombre est monté à 3.250. En 1920, le nombre de personnes baptisées était de 505; en 1921, de 709, donnant ainsi un total de 1.214.

Le nombre des personnes baptisées au cours des deux dernières années, ainsi que le montant des fonds reçus atteignent presque ceux des dix années précédentes.

Le mouvement adventiste a occasionné un sérieux réveil religieux en Roumanie. Les Roumains, ayant perdu leur amour et leur vénération pour l'Eglise de l'Etat, apprennent à aimer la Bible grâce à la proclamation du message.

Les Adventistes complètent, en ces temps troublés, dans notre pays, l'œuvre que la Réformation a été à même d'accomplir au moyen-âge.

Aussi longtemps que le peuple resta plongé dans les ténèbres spirituelles et la superstition, obéissant aux pratiques formalistes de l'Eglise de l'Etat, il n'y eut pas de contrainte exercée sur les consciences. Mais aussitôt que l'attention fut attirée sur les Saintes Ecritures par le mouvement adventiste, et que plusieurs décidèrent de garder les commandements de Dieu et la foi de Jésus, les représentants de l'Eglise d'Etat parlèrent de persécution.

La déclaration suivante faite pas le primat de la métropole à une séance du Synode, le 18 octobre 1913, montre l'esprit de persécution dirigé contre nous:

### Persécution

« Pour cette raison, j'en suis venu à l'opinion que j'ai eu l'occasion d'exprimer à une séance précédente, de demander aux très saints évêques et aux membres du Saint-Synode de chercher à découvrir, au moyen des archiprêtres, ceux qui se donnent comme les conducteurs de la secte des Adventistes, afin que nous puissions les dénoncer aux juges, et qu'ils soient punis selon les lois. Quand plusieurs d'entre eux auront été condamnés et jetés en prison, ou seront du moins sous le coup de l'accusation, leur zèle, que nous considérons injustifié, se modérera.

« D'autre part, j'aimerais que, d'un commun accord, nous stimulions les archiprêtres à persécuter ces hérétiques et aventuriers, ainsi que leurs conducteurs, afin qu'ils soient finalement dénoncés aux juges et traduits devant les tribunaux pour recevoir les punitions prévues par la loi pénale, art. 181. Je crois que nous sommes tous d'accord sur ce sujet, à savoir que ces hérétiques soient poursuivis, selon la procédure de la cour criminelle. »

Un autre évêque écrivit ce qui suit dans une encyclique tirée à 20.000 exemplaires :

« Etablissez une surveillance étroite, et aussitôt qu'un colporteur de mensonges fera son apparition dans votre village, chassez-le du milieu de vous avec mépris, comme l'ont déjà fait les pays orthodoxes avoisinants. Avertissez immédiatement les autorités ecclésiastiques de votre village lorsque ces loups essayeront de se faufiler dans le troupeau. Alors seulement Dieu vous bénira, et étendra sa protection sur vous et votre pays. »

Vous pouvez vous imaginer combien nos frères adventistes ont eu à souffrir de la part de gens incités à maltraiter les protestants en vue de jouir de la bénédiction divine.

Dans des centaines de brochures et d'innombrables sermons, on nous représentait comme des gens nuisibles au pays, et traîtres envers les autorités de la nation.

Toutes ces mesures injustes ont naturellement causé de grandes et nombreuses souffrances à nos frères et sœurs ; quelques fois même, elles leur ont apporté la mort. Mais elles ont d'autant plus contribué à propager la vérité dans presque toutes les villes et les villages du pays, et, de la sorte, des milliers de citoyens se sont séparés, à tout jamais, de l'Eglise persécutrice.

### Une déclaration providentielle

La déclaration du ministre des cultes et de l'instruction publique, en ce temps-là (1913), Monsieur Dissescu, en réponse aux interventions anticonstitutionnelles des prêtres, ayant pour but d'amener l'Etat à prendre des mesures violentes contre les Adventistes du septième jour, était conçue en ces termes :

« Comme la liberté religieuse en Roumanie est garantie par la Constitution, aucune intervention ne peut avoir lieu. Il peut néanmoins se faire, ajoutait le ministre, qu'ensuite de sérieuses polémiques, la propagande adventiste soit enrayée.

Non satisfaits de la manière dont plusieurs ministres des cultes et de l'instruction publique avaient défendu la liberté de conscience, les hauts dignitaires de l'Eglise sont tout récemment intervenus à nouveau auprès des autorités, et leur ont présenté des rapports non seulement déformés et préjudiciables, mais diffamatoires, contre des citoyens roumains qui avaient adopté la foi adventiste.

Lorsque je fus appelé à comparaître devant le ministre des affaires ecclésiastiques, je donnai toutes les explications désirables au sujet de l'histoire de notre dénomination, de son organisation et de nos collectes, et je présentai une pétition exprimant le vœu d'être protégé par les lois.

Comme résultat des investigations faites, le ministre des cultes et de l'instruction publique, — se basant sur l'exposition des principes des Adventistes du septième jour, — en conseiller intelligent et en homme qui désire conserver aux lois toute leur autorité à l'égard de tous les citoyens sans distinction, énonça en présence du Sénat, le 18 juin 1921, la mémorable déclaration suivante :

« Je saisis l'occasion qui m'est offerte pour dire que, en ce qui concerne le gouvernement, nous ne prendrons aucune mesure préventive contre ces gens (les adventistes du septième jour et les baptistes).

» Messieurs les sénateurs, en matière de propagande en ce qui concerne la conscience, je ne vois qu'une chose à faire, c'est que l'Eglise réponde de son côté par une contre-propagande. (*Applaudissements.*)

» C'est là mon opinion, opinion qui, je le crois, est aussi la vôtre, et que j'ai déjà exprimée l'autre jour dans une circulaire aux préfetures, où je disais : « L'exercice du culte des baptistes et des adventistes » est libre. La propagande est libre également, pour » autant qu'elle ne porte pas atteinte à la sécurité de » l'Etat et aux bonnes mœurs. Elle devra naturelle- » ment éviter de calomnier les autres confessions. Les » propagandistes et les prédicateurs doivent être ci- » toyens roumains. »

» Je ne puis avoir recours à des mesures de violence par l'intermédiaire de la magistrature. Une chose reste néanmoins, c'est le devoir de l'Eglise, de ceux qui sont à la tête et de notre corps ecclésiastique tout entier, de réagir d'une manière chrétienne vis-à-vis de ces mouvements dirigés contre notre Eglise traditionnelle. (*Applaudissements.*)

*Monitorul Oficial, du 9 juillet 1921.* »

## Aujourd'hui

En présence d'un être qui vient d'achever sa carrière terrestre, l'âme se recueille, et le cœur ne peut se soustraire à l'examen que la conscience lui impose.

Que de regrets amers, que de remords cuisants ont saisi des cœurs rebelles ou négligents devant un corps inanimé ! Ah ! si on avait su qu'il mourrait si tôt... ! La mémoire aiguillonnée par la conscience, devient tout à coup si active que les moindres inci-

dents se trouvent représentés à l'esprit : les paroles dures, les gestes brusques, les confessions négligées, les soins non prodigués, les encouragements ou les avertissements non exprimés, les témoignages d'estime ou d'affection refusés ou révoqués... toutes ces fautes, toutes ces négligences deviennent alors autant de flèches qui transpercent le cœur !

Puisque la mort fauche indistinctement dans tous les milieux, choisissant à toute heure des victimes parmi les êtres les mieux doués pour lui résister ; puisque le coucher du soleil peut nous trouver en face de la dépouille mortelle d'un parent, d'un ami, d'une connaissance ; pourquoi, oh ! pourquoi ne pas être *aujourd'hui* plus aimables, plus réfléchis, plus sympathiques ? Ces actes de bonté, ces paroles encourageantes, ces avertissements charitables, ces mille riens qui versent un peu de joie dans la coupe des souffrances et des misères humaines, pourquoi ne pas les prodiguer à ceux qui nous entourent *aujourd'hui*, pendant que le cœur bat encore ?

HERMINIE L. ROTH.

(*Messenger haïtien*)

## Le spiritisme prédit en 1849

« Je vis avec quelle vitesse le spiritisme se répandait. Un train composé de nombreux wagons me fut montré ; il filait avec la rapidité de l'éclair. L'ange m'invita à regarder attentivement. Je fixai mes regards sur le train. On aurait dit que le monde tout entier y était monté. L'ange me montra le conducteur, un personnage imposant, que les passagers admiraient et révéraient. J'étais perplexe, et je demandai à l'ange qui m'accompagnait qui était cette personne. Il me répondit : « C'est Satan. Sous la forme d'un ange de lumière, il conduit le monde et le tient captif. Son agent le plus élevé en grade après lui est le mécanicien ; d'autres sont employés à différents postes, là où il a besoin d'eux. Tous s'en vont à la perte avec la rapidité de l'éclair.

» Je demandai à l'ange s'il n'y avait personne d'épargné. Il me dit de regarder du côté opposé, et je vis un petit groupe de voyageurs engagés dans un chemin étroit. On les eût dit fermement unis par les liens d'une même foi. Tous paraissaient épuisés comme s'ils venaient de passer par de grandes épreuves et tribulations. Cependant, comme si le soleil sortant de derrière un nuage avait illuminé leur visage, tous avaient l'air triomphants, comme à l'approche certaine de la victoire définitive. »

(*Early Writings*, p. 263.)

**Préparez-vous pour le Sabbat 9 septembre.**

## D'autres peuvent, vous ne pouvez pas

Si Dieu vous a appelé à être semblable à Jésus, il vous fera passer par un chemin d'humiliation et de renoncement. Il placera sur vous des devoirs tels que vous ne pourrez ni suivre d'autres chrétiens ni vous comparer à eux. Et, dans bien des cas, il vous semblera qu'il laisse faire à d'autres braves gens des choses qu'il ne vous permettra pas de faire vous-même.

D'autres chrétiens, d'autres prédicateurs qui paraissent très pieux et utiles pourront se faire valoir, se pousser en avant, tirer les ficelles, mais vous ne pourrez faire comme eux. Et si, par malheur, vous essayez, vous échouerez si piteusement, et vous vous sentirez si fortement repris par Dieu que vous en aurez une amère et douloureuse repentance.

D'autres sauront se glorifier eux-mêmes de leurs travaux, leurs succès dans la vie, leurs productions littéraires ou autres, mais le Saint-Esprit ne vous permettra pas de faire de même. Et si vous le tentez, il vous fera passer par une mortification telle que vous vous mépriserez vous-même et toutes vos bonnes œuvres avec vous.

D'autres réussiront peut-être à gagner de l'argent ; d'autres encore se verront enrichis par quelque héritage ; mais il est fort probable que vous resterez pauvre, parce que Dieu désire pour vous quelque chose de meilleur que de l'or ; à savoir : une confiance pleine et entière en Lui — confiance qui lui donnera le privilège de pourvoir journallement à tous vos besoins par les richesses invisibles de sa grâce.

Le Seigneur permettra peut-être que d'autres soient honorés et élevés en dignité, et il vous laissera vivre ignoré dans quelque coin obscur. Et cela, parce qu'il veut que vous produisez, à sa gloire, une sorte de fruit choisi et embaumé qui ne croît qu'à l'ombre.

Il permettra peut-être à d'autres d'accomplir une œuvre notable à son service, et d'en recevoir eux-mêmes la gloire, tandis qu'il vous laissera travailler et peiner pour Lui sans que vous puissiez vous rendre compte du travail accompli. Puis, pour donner encore plus de valeur à votre travail, il permettra que d'autres reçoivent les honneurs qui vous revenaient, et qu'ainsi votre récompense soit dix fois plus grande au jour des rétributions.

Le Saint-Esprit vous surveillera étroitement et avec une affection jalouse ; il vous reprendra pour les moindres mots ou pensées qui ne seront pas selon Dieu, pour la perte de votre temps et de votre argent ; tandis que d'autres chrétiens paraîtront ne jamais être affligés par ces mêmes choses.

Ainsi, mettez-vous bien dans l'esprit que Dieu est le seul Souverain, et qu'il a le droit de faire ce qui lui plaît de ce qui lui appartient.

Il peut ne pas vous expliquer les mille raisons de ses agissements envers vous, mais si vous vous

livrez complètement à lui, il vous enveloppera d'un amour jaloux, et répandra sur vous des bénédictions dont jouissent seuls ceux qui vivent dans le cercle intime.

Dites-vous bien à tout jamais que c'est avec le Saint-Esprit que vous avez affaire, et qu'il a le droit de tenir votre langue en bride, de vous enchaîner les mains et de vous fermer les yeux, d'une façon dont il n'agit pas encore envers les autres.

Et quand vous vous serez abandonné à Dieu de telle sorte que, jusqu'au tréfonds de votre cœur, vous serez heureux et ravi de cette tutelle particulière, personnelle, privée et jalouse du Saint-Esprit sur votre vie, alors vous aurez trouvé l'antichambre des cieux.

(*Living Waters.*)

## Les deux dîmes

### La dîme du Temple

La dîme proprement dite est ordonnée ou instituée dans Lévitique 27 : 30-34.

Cette dîme appartient à l'Éternel, est consacrée à l'Éternel ; elle est toute consacrée à Dieu ; si on en veut retrancher ou changer quelque chose, il faut y ajouter un cinquième par-dessus. D'après Nombres 18 : 21, Dieu la donne en héritage ou en salaire aux Lévites, pour en vivre et en faire l'usage qu'ils jugent à propos, à la réserve d'en payer eux aussi une dîme et une offrande, comme tous les autres membres de la congrégation.

Cette dîme revenait tout entière aux Lévites ; elle leur était donnée par Dieu, qui l'avait reçue du peuple.

### La dîme du pauvre

A part cette dîme réservée aux seuls Lévites, et dont on ne devait rien retrancher, il y avait la *dîme des pauvres et des étrangers*, qui était consacrée à des actes de bienfaisance et d'hospitalité, dont le donateur se réservait la distribution et dont il mangeait aussi lui-même une partie. C'est ce qui ressort clairement de Deutéronome 14, versets 22 à 29. Cette dîme n'était pas annuelle.

Il est impossible de voir dans ce passage la même dîme que dans les précédents. Celle-ci se prélevait seulement *tous les trois ans* ; l'autre était *annuelle*. Celle-ci restait entre les mains de celui qui la donnait, pour en faire lui-même la distribution ; l'autre était versée intégralement entre les mains du sacrificeur ; enfin, celle-ci se distribuait en repas d'hospitalité auxquels chacun invitait qui il voulait et auquel il assistait lui-même, tandis que l'autre était exclusivement réservée aux Lévites qui faisaient le service du temple.

La différence entre les deux dîmes est bien marquée dans ce passage. Avant de mentionner la dîme spéciale, Dieu rappelle la dîme ordinaire, la dîme annuelle. Verset 22.

Au verset 23, est introduite une tout autre dîme, qui se prélève également sur tous les produits de la terre, mais qui doit servir aux fins d'hospitalité, et se consommer surtout aux fêtes annuelles. Dans ce but, elle pouvait se convertir en argent ; cela permettait aussi de la diviser en trois parties égales, une pour chacune des trois années. Versets 24-26.

L'hospitalité en question devait renfermer le Lévite aussi bien que l'étranger, la veuve, le pauvre et la famille de l'Israélite qui la donnait. Versets 26-30.

Il est donc contraire à la Parole de Dieu de prétendre que la dîme primaire et annuelle peut être distribuée à volonté et affectée à toutes sortes d'objets de bienfaisance.

J. V.

## La réforme hygiénique

« A mesure que nous approchons de la fin, nous devons parler davantage de la réforme hygiénique et de la tempérance chrétienne. Ces deux sujets devraient être exposés d'une manière plus claire et plus catégorique. » (*Testimonies for the Church, Vol. VI, page 112.*)

« La réforme hygiénique fait partie du message du troisième ange. Elle y est aussi étroitement unie que le bras ou la main l'est au corps. » (*Testimonies for the Church, Vol. I, page 480.*)

Soyons reconnaissants à Dieu pour les lumières qu'il nous envoie par le Témoin fidèle. Semblables aux rayons du soleil couchant, ces témoignages nous parviennent au soir du monde.

Chers frères et sœurs, le dernier conflit de la grande controverse entre le bien et le mal sera le plus gigantesque que l'univers ait jamais contemplé. En vue de cette lutte, le Seigneur a envoyé à son peuple des témoignages spéciaux pour le conduire à travers les écueils et les dangers que le prince des ténèbres suscitera pour enrayer la marche du dernier message.

La réforme hygiénique est le bras droit de ce message. Elle nous permettra de distinguer entre ce qui est saint et ce qui est impur.

Rappelez-vous les fâcheuses conséquences du péché d'Israël au désert lorsqu'il regretta les potées d'Égypte. « Or, toutes ces choses ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus dans les derniers temps. »

A travers tous les temps, dans tous les pays, l'homme naturel a toujours été la victime du prince de ce monde. Or, en face de la tactique soixante fois séculaire de l'adversaire qui est descendu vers nous avec une grande fureur sachant qu'il ne lui reste que peu de temps, le moment est venu d'adopter un régime frugal, de vivre dans la tempérance. Plusieurs sont déjà tombés qui considéraient ces points comme peu importants. Il en est de notre temps comme de celui de Noé. Le monde est

plongé dans le péché et l'intempérance. Les épidémies iront se multipliant, et les fléaux de Dieu fondront bientôt sur la terre, affectant les hommes et les bêtes des champs.

L'Eternel, dans sa prescience, avertit son peuple, le résidu de la postérité de Jacob, par la bouche du prophète Osée : « Ecoute, mon peuple, car l'Eternel a un procès avec tous les habitants de la terre. » Osée 4 : 1-3. En ce temps-là, le bétail atteint par des maladies de toutes sortes deviendra un agent propagateur d'épidémies qui décimeront l'humanité des derniers jours.

Ayons donc de la sagesse, adoptons le régime hygiénique préconisé par les Témoignages, car le régime carné avec la dégénérescence actuelle du bétail infecte nos tissus et nous prédispose, au rhumatisme, à l'artériosclérose, à la goutte, etc.

Proscrivons l'usage des narcotiques tels que le

café, le thé, le vin. Ces excitants ont une fâcheuse influence sur le caractère, et provoquent l'irritabilité, l'impatience, etc. Sous leur empire, la vie spirituelle décline.

Un régime hygiénique bien compris produit les effets contraires, et donne au caractère un cachet de stabilité et de paix.

Voici un témoignage qui confirme ces résultats : « Le Seigneur m'a montré que beaucoup seront arrachés à la dégénérescence physique, mentale et morale, grâce à l'influence pratique de la réforme hygiénique. Des causeries sur l'hygiène seront favorablement reçues. Les influences qui les accompagneront parleront à tous ceux qui désirent la lumière; ils avanceront pas à pas, recevant les vérités spéciales pour notre temps. » (*Testimonies* Vol. VI, page 378).

Fribourg, le 30 avril.

E.-P.-S. ROCHAT.

## NOUVELLES DE L'ŒUVRE

### Champs divers

Frère Löbsack, en route pour Moscou, a dû laisser sa fille à Kiel, où elle est morte du typhus. Il ne perd pas courage, et entrevoit de meilleurs jours pour l'œuvre en Russie, qui semble être retournée à ses débuts.

Sœur Caroline Kreft, du midi de l'Afrique, nous envoie un don de 25 livres sterling au profit de l'œuvre en Europe, en remerciant Dieu pour ses soins et son amour.

De Mossoul, en Mésopotamie, nom que portent aujourd'hui les ruines de Ninive, je reçois la lettre suivante de frère Bashir Abo Hasso, un pharmacien arabe que j'ai eu le privilège de baptiser à Beyrouth, il y a treize ans :

« J'espère que, grâce à vos efforts personnels, on aura fait quelque chose à la Conférence générale pour la Mésopotamie. Le temps presse; bientôt il sera trop tard. Les portes sont ouvertes, mais de sombres nuages s'amoncellent sur nos têtes. Le pouvoir politique dans ces régions, bien que sous la surveillance des autorités britanniques, est en train de passer entre des mains arabes. La population, qu'elle soit mahométane ou chrétienne, est restée la même, sauf qu'elle a perdu le grand respect qu'elle avait autrefois pour les Européens, et que l'esprit mahométan et patriote pénètre partout.

« Des missions protestantes à Bagdad et à Mossoul ont été abandonnées momentanément. Ce qu'il faut ici, c'est un réveil de l'esprit chrétien parmi toutes les classes de la société, plongées actuellement dans le matérialisme. Ci-joint 35 livres

sterling comme notre contribution au fonds de secours européens. »

Le frère Bashir avait écrit les mêmes choses à frère Daniells, auquel il avait envoyé sa lettre par aéroplane. Cette missive est parvenue à San-Francisco au moment de la Conférence générale, qui en a eu connaissance. Ce frère a maintenant fondé trois pharmacies — à Mossoul, à Bagdad et à Mas-sora sur le Golfe persique.

J'ai le plaisir d'annoncer que la Conférence générale a désigné A. Zema et sa femme, de la Suède, pour travailler dans le champ arabe. Les époux Zema sont en ce moment à l'institut Livingstone, à Londres, où ils prennent un cours médical spécial en vue de leur œuvre.

Frère Germano Strithorst, directeur de la mission du Parana, au Brésil, répondant à notre appel pour la Russie, nous envoie le produit d'une collecte parmi les frères brésiliens et allemands de Curytyba avec ces mots : « Le Brésil ne sait guère ce que c'est que la famine, car nous avons tout ici en abondance. Nous pensons à vous dans nos prières. »

Frère P.-H. Hermann, directeur du colportage en Roumanie, nous annonce que les ventes augmentent graduellement. « On verra de grandes choses en Roumanie, dit-il, quand l'imprimerie, actuellement en prévision, sera fondée. Quatre de nos colporteurs ont reçu la bastonnade, deux autres qui faisaient partie d'un convoi conduit par un prêtre, se sont vues exposées à de grands dangers sur la place du marché. Elles furent protégées par un avocat, ancien séminariste, ainsi que par un juge — dont l'oncle est un prêtre — qui obtint un relâchement. »

le Prince de la vie, et, par cette terrible accusation, il leur offrit un nouvel appel à la repentance. Mais, se croyant en sécurité à cause de leur propre justice, les docteurs Juifs refusèrent d'admettre que les hommes qui les accusaient d'avoir crucifié le Christ parlaient sous l'influence du Saint-Esprit.

S'étant engagés dans la voie de l'opposition au Christ, chaque acte de résistance devenait pour les prêtres un motif nouveau de persévérer dans cette même voie. Leur obstination se montra de plus en plus déterminée. Ce n'était pas qu'il leur fût impossible de céder; ils le pouvaient; mais ils ne le voulaient pas. Ce n'est pas seulement parce qu'ils étaient coupables et méritaient la mort, ni parce qu'ils avaient mis à mort le Fils de Dieu, qu'ils furent privés du salut; c'est à cause de l'opposition acharnée qu'ils firent à Dieu. Ils rejetèrent avec persistance la lumière, et étouffèrent les suggestions de l'Esprit. L'influence qui domine les enfants de la désobéissance opérait en eux, les conduisant à maltraiter les hommes par lesquels Dieu travaillait. La malignité de leur rébellion était intensifiée par chaque acte successif de résistance contre Dieu et contre le message qu'il avait donné à ses serviteurs pour le proclamer. Chaque jour, par leur refus de se repentir, les chefs Juifs recommençaient leur rébellion, se préparant à récolter ce qu'ils avaient semé.

La colère de Dieu se déchaîne contre les pécheurs non repentants non pas simplement à cause des péchés qu'ils ont commis, mais parce que, appelés à se repentir, ils préférèrent persister dans la résistance, et commettre les mêmes péchés qu'autrefois, au mépris de la lumière qui leur est donnée. Si les chefs des Juifs s'étaient soumis à la puissance convaincante du Saint-Esprit, il leur aurait été pardonné; mais il étaient déterminés à ne pas céder. De la même manière, le pécheur, par une résistance continue, se place en dehors de l'influence du Saint-Esprit.

Le jour qui suivit la guérison de l'impotent, Anne et Caïphe, avec d'autres dignitaires du Temple, se réunirent pour le jugement, et les prisonniers furent amenés devant eux. C'était dans cette même salle, et devant quelques-uns de ces mêmes hommes que Pierre avait honteusement renié son Seigneur. Il se le rappela distinctement au moment où il se présentait pour être jugé lui-même. Il avait maintenant l'occasion de racheter sa couardise.

Ceux d'entre eux qui se rappelaient le rôle joué par Pierre dans le jugement du Maître, se flattaient de pouvoir ce jour-là l'intimider par la menace de l'emprisonnement et de la mort. Mais le Pierre impulsif et confiant en lui-même qui avait renié le Christ à l'heure de son plus grand besoin, différait

complètement du Pierre qui était amené devant le Sanhédrin pour être jugé. Depuis sa chute, il s'était converti. Il n'était plus orgueilleux et vain, mais modeste et sans confiance en lui-même. Il était rempli du Saint-Esprit, et résolu, grâce à son assistance, à laver la tache de son apostasie en honorant le nom qu'il avait désavoué un jour.

Jusqu'ici, les prêtres avaient évité de faire mention du crucifiement et de la résurrection de Jésus. Mais maintenant, pour l'accomplissement de leurs vues, ils étaient obligés de demander aux accusés comment avait été opérée la guérison de l'impotent. « Par quel pouvoir, ou au nom de qui avez-vous fait cela? » demandèrent-ils.

Avec une sainte audace, et sous l'influence de l'Esprit, Pierre déclara sans crainte: « Sachez-le, vous tous, et que tout le peuple d'Israël le sache aussi, c'est au nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité des morts, c'est par Lui que cet homme se présente guéri devant vous. Ce Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtissez, et elle est devenue la pierre de l'angle. Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucune autre nom qui ait été donné aux hommes par lequel nous devons être sauvés. »

Cette courageuse défense jeta la consternation parmi les chefs Juifs. Ils avaient supposé que lorsqu'ils comparaitraient devant le Sanhédrin, les disciples seraient saisis de crainte et de confusion. Mais au lieu de cela, ces témoins parlaient comme Christ avait parlé, avec une puissance convaincante qui réduisait leurs adversaires au silence. Il n'y avait nulle trace de crainte dans la voix de Pierre, quand il dit au sujet du Christ: « C'est la pierre rejetée par vous qui bâtissez, et elle est devenue la pierre de l'angle. »

Pierre employait ici une figure de langage familière aux prêtres. Les prophètes avaient parlé de la pierre rejetée; et le Christ lui-même, parlant un jour aux prêtres et aux anciens, avait dit: « N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures: La pierre rejetée par ceux qui bâtissent est devenue la pierre de l'angle; c'est l'ouvrage du Seigneur, et c'est une merveille devant nos yeux? C'est pourquoi je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera ôté, et il sera donné à une nation qui en produira les fruits. Celui qui tombera sur cette pierre sera brisé, et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera. »

A mesure que les prêtres écoutaient les paroles courageuses des apôtres, « ils reconnaissaient qu'ils avaient été avec Jésus ».

Au sujet des disciples après la transfiguration du Christ, il est écrit qu'à la fin de cette remarquable scène, « ils ne virent que Jésus seul ». « Jésus seul! »

ces paroles contiennent le secret de la vie et de la puissance qui marquent l'histoire de l'Eglise primitive. Quand les disciples entendirent pour la première fois les paroles du Christ, ils se rendirent compte qu'ils avaient besoin de Lui. Ils le cherchèrent, ils le trouvèrent, ils le suivirent. Et ils furent avec lui dans le temple, à table, sur le flanc de la montagne, dans les champs. Ils étaient comme des élèves avec un Maître, recevant chaque jour de lui les leçons de la vérité éternelle.

Après l'ascension du Sauveur, ils sentaient encore que la présence divine, pleine d'amour et de lumière, était avec eux. C'était une présence personnelle. Jésus, le Sauveur, qui avait marché, parlé, et prié avec eux, qui avait donné à leurs cœurs des paroles d'espérance et d'encouragement, avait été enlevé au ciel pendant que le message de paix était encore sur ses lèvres. Au moment où le chariot d'anges le recevait, ses paroles parvenaient à leurs oreilles : « Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » Il était monté au ciel sous une forme humaine. Ils savaient qu'il était encore devant le Trône de Dieu, leur Ami et leur Sauveur, que ses sympathies étaient inaltérables, et qu'il serait pour toujours identifié avec l'humanité souffrante. Ils savaient qu'il présentait devant Dieu les mérites de son sang, montrant ses mains et ses pieds blessés comme souvenir du prix qu'il avait payé pour ses rachetés ; et cette pensée les fortifiait et leur permettait d'endurer le mépris à cause de lui. Leur union avec lui était plus forte maintenant que quand il était personnellement avec eux. La lumière, l'amour et la puissance d'un Christ intérieur rayonnaient par leur moyen, de sorte que les hommes, en les voyant, étaient émerveillés.

Le Christ mit son sceau sur les paroles que Pierre prononçait pour se défendre. Tout près du disciple, tel un témoin convaincant, se tenait l'homme qui avait été si miraculeusement guéri. La présence de cet homme qui, quelques heures auparavant, un infirme impotent, était revenu maintenant à la santé, ajoutait du poids au témoignage des paroles de Pierre. Prêtres et chefs étaient silencieux. Ils étaient incapables de réfuter l'exposé de Pierre, mais n'en étaient pas moins déterminés à mettre fin à l'enseignement des disciples.

Le plus grand miracle du Christ — la résurrection de Lazare — avait scellé la détermination des prêtres de débarrasser le monde de Jésus et de ses œuvres merveilleuses qui détruisaient rapidement leur influence sur le peuple. Ils l'avaient crucifié ; mais devant eux se trouvait une preuve convaincante qu'ils ne pouvaient pas arrêter l'accomplissement des miracles opérés en son nom, ni la proclamation

de la vérité qu'il avait enseignée. Déjà la guérison de l'impotent et la prédication des apôtres avaient rempli Jérusalem d'émoi.

Afin de cacher leur perplexité, les prêtres et les chefs ordonnèrent de faire sortir les apôtres, afin de pouvoir délibérer entre eux. Ils s'accordèrent à dire qu'il serait inutile de nier la guérison miraculeuse de cet homme. Ils auraient été heureux de pouvoir dissimuler ce miracle par des mensonges ; mais cela était impossible, car il s'était accompli au grand jour, devant une multitude, et était déjà arrivé à la connaissance de milliers de personnes. Ils se rendaient compte qu'il fallait entraver l'œuvre des disciples, faute de quoi Jésus gagnerait de nombreux partisans ; et ce serait leur déconfiture, car on les tiendrait coupables du meurtre du Fils de Dieu.

Mais malgré leur désir de perdre les disciples, les prêtres se bornèrent à les menacer des châtements les plus sévères s'ils continuaient à parler ou à agir au nom de Jésus. Les rappelant devant le Sanhédrin, ils leur défendirent de parler ou d'enseigner au nom de Jésus. Mais Pierre et Jean répondirent : « Jugez-vous-mêmes s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu. Car, pour nous, nous ne pouvons pas ne point parler des choses que nous avons vues, et que nous avons entendues. »

Les prêtres auraient été heureux de punir ces hommes de leur fidélité inébranlable à l'appel sacré qu'ils avaient reçu, mais ils craignaient le peuple, « parce que tous glorifiaient Dieu de ce qui était arrivé ». Donc, avec force menaces, et injonctions, ils mirent les apôtres en liberté.

Tandis que Pierre et Jean étaient prisonniers, les autres disciples, connaissant la malignité des Juifs, avaient prié sans cesse pour leurs frères, craignant que les sévices exercés contre le Christ ne se renouvelassent. Dès qu'ils furent relâchés, les apôtres allèrent trouver les disciples, et leur rapportèrent le résultat de leur interrogatoire. La joie des croyants fut grande. « Ils élevèrent, d'un commun accord, leurs voix à Dieu, et dirent : Souverain Maître, toi qui as fait le ciel, la terre, la mer, et toutes les choses qui y sont, et qui as dit par le Saint-Esprit, par la bouche de notre père, ton serviteur David : Pourquoi les nations se sont-elles agitées, et pourquoi les peuples ont-ils formé de vains projets ? Les rois de la terre se sont soulevés, et les princes se sont ligués ensemble contre le Seigneur et contre son Oint. En effet, Hérode et Ponce-Pilate, avec les nations et le peuple d'Israël, se sont véritablement ligués, dans cette ville, contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint, pour faire toutes les choses que ta main et ton conseil avaient décidées à l'avance. »

» Et maintenant, Seigneur, considère leurs men-

ces, et donne à tes serviteurs d'annoncer ta parole avec une pleine hardiesse, en étendant ta main, afin qu'il se fasse des guérisons, des miracles, et des prodiges par le nom de ton saint serviteur Jésus. »

Les disciples prièrent pour qu'une plus grande force leur fût accordée dans l'œuvre du ministère ; car ils virent qu'ils se heurteraient à la même opposition résolue que celle que le Christ avait rencontrée sur la terre. Tandis que leurs prières, unies, montaient avec foi vers le ciel, la réponse vint. Le lieu où ils étaient assemblés trembla, et ils furent à nouveau remplis du Saint-Esprit. Le cœur rempli courage, ils allèrent derechef proclamer la parole de Dieu à Jérusalem. « Et les apôtres, avec une grande puissance, rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus-Christ, » et Dieu bénissait merveilleusement leurs efforts.

Le principe pour lequel les disciples luttèrent si intrépidement, quand, en réponse à l'ordre de ne plus parler au nom de Jésus, ils déclarèrent : « Jugez vous-mêmes, s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu, » est celui-là même que les adhérents de l'Évangile défendirent aux jours de la réformation. Quand, en 1529, les princes allemands s'assemblèrent à la diète de Spire, on leur présenta le décret de l'empereur restreignant la liberté religieuse, et interdisant de continuer à répandre les doctrines de la Réforme, il sembla que l'espérance du monde allait être anéantie. Les princes allaient-ils accepter ce décret ? La lumière de l'Évangile allait-elle être refusée aux multitudes encore dans les ténèbres ? Pour le monde, de grands événements étaient en jeu ; ceux qui avaient accepté la foi réformée se réunirent, et leur décision unanime fut : « Rejetons ce décret ; en matière de conscience, la majorité ne peut rien ».

Nous devons aujourd'hui maintenir fermement ce principe. L'étendard de la vérité et de la liberté religieuse, maintenu bien haut par les fondateurs de l'Église évangélique et par les témoins de Dieu pendant les siècles qui se sont écoulés depuis lors, a été remis entre nos mains pendant ce dernier conflit. La responsabilité de ce grand don repose sur ceux auxquels Dieu a accordé la connaissance de sa Parole. Nous devons recevoir cette Parole comme suprême autorité. Nous devons reconnaître le gouvernement des hommes comme étant d'institution divine, et enseigner que l'obéissance qui lui est due, dans sa sphère légitime, est un devoir sacré. Mais lorsqu'il entre en conflit avec les lois de Dieu, nous devons obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. La Parole de Dieu doit être placée au-dessus de toute législation humaine. Un « Ainsi a dit le Seigneur » ne doit pas être mis de côté pour un

« Ainsi a dit l'Église » ou un « Ainsi a dit l'État ». La couronne du Christ doit être élevée au-dessus des diadèmes des potentats terrestres.

Dieu ne nous demande pas de jeter un défi aux autorités. Nos paroles et nos écrits, doivent être pesés avec soin, de peur qu'ils nous placent dans une situation qui nous ferait paraître comme des ennemis de l'ordre et de la loi. Nous ne devons rien dire ni rien faire qui puisse nous barrer le chemin sans nécessité. Nous devons aller de l'avant au nom du Christ, et proclamer les vérités qu'il nous a confiées. Si les hommes nous défendent de faire cette œuvre, alors nous pourrions dire, comme le dirent les apôtres : « Jugez vous-mêmes s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu. Car, pour nous, nous ne pouvons pas ne point parler des choses que nous avons vues, et que nous avons entendues. »



## CHAPITRE VII

### Un avertissement contre l'hypocrisie

Comme les disciples proclamaient les vérités de l'Évangile à Jérusalem, Dieu bénit leur parole, et une multitude de gens crurent. Beaucoup de ces premiers croyants furent immédiatement séparés de leur famille et de leurs amis par le fanatisme ardent des Juifs. Il devint nécessaire de leur procurer de la nourriture et un abri.

Le récit déclare que « personne parmi eux n'était dans l'indigence », et il raconte comment cela arriva. Ceux des croyants qui avaient de l'argent et des biens, les sacrifièrent avec joie pour répondre aux nécessités du moment. Vendant leurs maisons ou leurs terres, ils apportaient l'argent aux pieds des apôtres, « et on le distribuait à chacun selon ses besoins ».

Cette libéralité de la part des croyants était le résultat de la descente du Saint-Esprit. Les convertis à l'Évangile n'étaient « qu'un cœur et qu'une âme ». Une même préoccupation les dominait : le succès de la mission qui leur avait été confiée ; et la cupidité n'avait aucune place dans leur vie. L'amour de leurs frères et de la cause qu'ils avaient embrassée était plus grand que l'amour de l'argent et des biens. Leurs œuvres témoignaient qu'ils appréciaient le salut des âmes plus que les richesses de ce monde.

Il en sera toujours ainsi quand l'Esprit de Dieu prendra possession de notre vie. Ceux dont les cœurs sont remplis de l'amour du Christ, suivront l'exemple de celui qui, pour nous, devint pauvre, afin que par

sa pauvreté nous devinssions riches. L'argent, le temps, l'influence — tous les dons qu'ils ont reçus de la main de Dieu — ils les considéreront seulement comme des moyens de contribuer à l'avancement de l'œuvre de l'Évangile. Il en fut ainsi dans l'Église primitive; et quand, dans l'Église d'aujourd'hui, on verra, par la puissance de l'Esprit, les membres se désintéresser des choses de ce monde, et accepter de faire des sacrifices afin que leurs semblables entendent l'Évangile, les vérités proclamées auront une influence puissante sur les auditeurs.

La conduite d'Ananias et de Saphira, dont l'histoire, décrite par la plume inspirée, a laissé une sombre tache dans les annales de l'Église primitive, fait un contraste frappant avec l'exemple de bienfaisance montré par les croyants. Ouvertement disciples du Christ, ils avaient partagé avec d'autres le privilège d'entendre la vérité prêchée par les apôtres. Ils avaient été présents avec d'autres croyants quand, après que les apôtres eurent prié « le lieu où ils étaient assemblés trembla; et ils furent tous remplis du Saint-Esprit ». Une profonde conviction reposait sur tous ceux qui étaient présents, et sous l'influence directe de l'Esprit de Dieu, Ananias et Saphira avaient promis de donner au Seigneur ce qui proviendrait de la vente d'une certaine propriété.

Par la suite, Ananias et Saphira attristèrent le St-Esprit en s'abandonnant à des sentiments de cupidité. Ils commencèrent à regretter la promesse qu'ils avaient faite, et perdirent bien vite la bienfaisante influence de la bénédiction qui avait inspiré à leur cœur le désir de faire de grandes choses en faveur de la cause du Christ. Ils pensèrent qu'ils s'étaient trop hâtés, et qu'il était nécessaire de considérer à nouveau leur décision. Ils discutèrent la chose, et décidèrent de ne pas remplir leur engagement. Ils virent, cependant, que ceux qui s'étaient séparés de leurs biens pour venir en aide aux frères plus pauvres étaient en grande estime parmi les croyants, et, honteux de laisser voir aux frères que leur cœur égoïste refusait ce qu'ils avaient solennellement donné à Dieu, ils conclurent, réflexion faite, de vendre leur propriété, et, tout en faisant croire qu'ils en versaient tout le montant au fonds général, d'en garder, en réalité, une grande partie pour eux. Ainsi, ils vivraient sur le fonds commun, et en même temps, gagneraient l'estime de leurs frères.

Mais Dieu déteste l'hypocrisie et la fausseté. Ananias et Saphira furent déloyaux dans leur commerce avec Dieu; ils mentirent au Saint-Esprit, et leur péché fut châtié d'un prompt et terrible jugement. Lorsqu'Ananias vint avec son offrande, Pierre lui dit: « Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, que tu aies menti au Saint-Esprit, et détourné

une partie du prix de ce champ? Si tu ne l'avais pas vendu, ne te serait-il pas resté? Et après l'avoir vendu, ne pouvais-tu pas en garder le prix? Comment cela a-t-il pu entrer dans ton cœur? Ce n'est pas aux hommes que tu as menti, c'est à Dieu. »

« Ananias, entendant ces paroles, tomba et expira; et une grande crainte saisit tous ceux qui l'apprirent. »

« Si tu ne l'avais pas vendu, ne te serait-il pas resté? » demanda Pierre. Aucune influence n'avait pesé sur la décision d'Ananias pour l'obliger à faire le sacrifice de ses biens en faveur de la communauté. Il avait agi librement. Mais en cherchant à tromper les disciples, il avait menti au Tout-Puissant.

« Environ trois heures après, sa femme ne sachant rien de ce qui était arrivé, entra. Pierre, prenant la parole, lui dit: « Dis-moi, avez-vous vendu le champ » à tel prix? » Elle répondit: « Oui, à ce prix-là. » Alors Pierre lui dit: « Pourquoi vous êtes-vous accordés ensemble pour tenter l'Esprit du Seigneur? « Voici, les pieds de ceux qui ont enseveli ton mari » sont à la porte et ils t'emporteront. » Au même instant, elle tomba à ses pieds et expira. Les jeunes gens qui rentraient la trouvèrent morte; ils l'emportèrent et l'ensevelirent auprès de son mari. Et une grande crainte saisit toute l'Église et tous ceux qui apprirent ces choses. »

La Sagesse infinie vit que cette manifestation éclatante de la colère de Dieu était nécessaire pour préserver la jeune Église de la démoralisation. Leur nombre s'accroissait rapidement. L'Église allait être en danger si, parmi les convertis, il se trouvait des hommes et des femmes qui, tout en professant de servir Dieu, adoraient Mammon. Ce jugement montra que les hommes ne peuvent pas tromper Dieu; qu'il découvre les péchés cachés du cœur, et qu'il ne veut pas qu'on se moque de lui. Ceci devait être un avertissement à l'Église pour la conduire à éviter le mensonge et l'hypocrisie et la mettre en garde contre le péché de piller Dieu. Ce n'est pas seulement pour l'Église primitive, mais aussi pour toutes les générations à venir que cet exemple de la haine de Dieu pour la cupidité, le mensonge et l'hypocrisie a été donné. C'est à la cupidité qu'Ananias et Saphira s'étaient laissés entraîner. Le désir de garder pour eux-mêmes une partie de ce qui avait été promis au Seigneur les conduisit à user de fraude et d'hypocrisie.

Dieu a fait dépendre la proclamation de l'Évangile du travail et des offrandes de son peuple. Les offrandes volontaires et la dîme constituent le revenu de l'œuvre du Seigneur. Le Seigneur demande aux hommes une certaine portion des richesses qu'il leur a confiées: la dixième partie. Il les laisse tous libres de décider s'ils veulent donner davantage.

De Belgrade en Yougoslavie, nous arrivent aussi de bonnes nouvelles par frère Mocnik. Quoique menacé de banissement par les autorités s'il persistait à tenir des réunions, il a pu obtenir gain de cause, en présentant un mémoire justificatif contenant nos principes. Nous avons maintenant les mains libres, mais ce n'est pas sans prières. Nos assemblées à Belgrade sont bien fréquentées, même par les étudiants de l'Université.

Une communication du ministère dit de notre œuvre: « Ce mouvement est sans nul doute très intéressant. » Et voici l'opinion d'un juriste de l'Université: « Nous suivons ce mouvement avec le plus vif intérêt, et même avec admiration. Je vais étudier ces choses, et fréquenter vos conférences. » Ce qu'il nous faut maintenant, c'est un bon maître pour notre école, un médecin pieux, ainsi que des gardes-malades. Ce qu'il nous faudrait aussi, c'est une édition du livre: *Le ministère de la guérison*, car le terrain est propice, et les possibilités sont grandes.

Les bonnes nouvelles qui nous parviennent en ces temps orageux me rappellent une inscription gravée sur le double médaillon qui orne le tombeau de Jean et de Charles Wesley dans l'abbaye de Westminster, à Londres: « Le meilleur de tout, c'est que Dieu est avec nous! »

*Neandertal, le 6 juillet 1922.*

W.-K. ISING.

## Orphelinat et école missionnaire à Constantinople.

L'état de guerre qui ravage la Turquie depuis une dizaine d'années a eu, pour notre œuvre dans ces pays, des conséquences tragiques.

Si des espérances radieuses paraissaient autorisées avant le commencement des hostilités, ces longues années de troubles nous réservaient de grands désappointements, et nous nous trouvons devant une situation à laquelle il faut porter promptement remède, si les trente années de travaux accomplis dans ce champ ne doivent pas rester sans résultat. On lira plus loin, dans un rapport de frère Erzberger, président de notre Union du Levant, des détails plus précis sur la situation et les besoins de ce champ.

Il faudrait des volumes pour raconter en détails les souffrances de nos frères et sœurs dans les Balkans et l'Asie mineure. C'est surtout le peuple arménien qui a servi de cible et de bouc émissaire. Parmi les milliers de gens massacrés se trouvaient environ 200 membres de notre église, soit à peu près la moitié de notre effectif total. Ce qui restait a été dispersé dans toutes les directions ou a passé par de nouvelles exécutions.

Nous n'avons pas à entrer dans la question de savoir si les griefs du gouvernement turc contre

les chrétiens arméniens sont fondés ou non. Nous laissons cette question épineuse entre les mains de « Celui qui juge justement ». 1 Pierre 2: 23. Notre seul but, à nous, c'est de porter, au milieu de ces misères, une main secourable.

Les enfants de nos frères et sœurs sont, en grand nombre, devenus orphelins. Un certain nombre d'autres qui ont retrouvé soit leur père soit leur mère sont plongés dans le dénuement, et réclament également notre secours. Notre devoir sacré vis-à-vis de ces orphelins est de ne pas les abandonner, mais de les élever pour le Seigneur, et en vue de son œuvre.

Notre escouade d'ouvriers missionnaires a été également réduite par l'épée et la peste. Sur douze, neuf sont tombés; et sur le nombre restant, un seul date d'avant guerre, et possède de l'expérience dans le travail. Une de nos pertes les plus sensibles est celle de notre frère Baharian, qui avait reçu la vérité par frère Anthony, et qui travaillait dans ce champ depuis l'année 1889. Ce vaillant pionnier, qui avait passé de longs stages dans les prisons turques, a fini par être la victime d'une main assassine.

Le même sort a frappé, il y a quelques mois, notre frère Tshrakian au cours d'un prétendu transfert à une autre prison. De grandes espérances étaient fondées sur cet homme rarement doué, qui avait occupé, pendant bien des années, un poste de professeur dans différentes maisons d'éducation en Turquie, et qui était connu et respecté comme auteur et poète.

Le comité de la Division européenne, après avoir étudié la situation d'une manière approfondie, a décidé de commencer par louer un immeuble pour abriter, soigner et éduquer nos orphelins. Cet immeuble a déjà été trouvé dans un site agréable, sain et bien protégé. Cela nous permettra d'ouvrir, en septembre, non seulement un orphelinat, mais aussi une école missionnaire qui sera placée sous la direction du professeur A. Larsen et sa femme, déjà sur les lieux depuis quelque temps.

Frère Bezirdjian et sa femme (née Ida Schlégel), qui se sont rendus en Egypte avec frère H.-P. Holser, et qui y travaillent sans interruption depuis 1899, ont été choisis comme économes. Tous deux ont été formés à l'institut de Bâle, comme gardes-malades. Frère Bezirdjian est en outre colporteur et sculpteur, ce qui lui permettra de donner un tour pratique à l'éducation de ses élèves.

Nos frères d'Amérique font des collectes en vue de l'entretien de cet orphelinat, et nous sommes invités à y joindre nos contributions.

Afin de fonder quelque chose de permanent, il est sérieusement question d'acheter un terrain et des bâtiments qui serviront d'abri à cette institution. En vue de ce qui précède, le comité de la Division a pensé que nos frères en Europe seraient

heureux de contribuer, pour leur part, à la fondation d'un capital pour l'établissement de cet orphelinat et de cette école missionnaire à Constantinople; et cela, au moyen d'une collecte générale qui aurait lieu le Sabbat, 9 septembre prochain.

Sans ignorer les nombreux appels qui parviennent à nos frères et la situation difficile dans laquelle ils se trouvent dans plusieurs de nos champs, il nous a semblé que nous ne devions pas les priver de l'occasion de prendre part à cette bonne œuvre (Gal. 6: 9-10), en se souvenant du principe biblique qui dit: « La bonne volonté, quand elle existe, est agréable en raison de ce qu'elle peut avoir à sa disposition, et non de ce qu'elle n'a pas. » 2 Cor. 8: 12.

Pour le comité de la division européenne :  
W.-K. ISING, secrétaire.

### Notre mission du Levant

L'Union des missions du Levant renferme aujourd'hui le reste de l'ancienne Turquie qui s'étend depuis Constantinople à la frontière orientale de l'Asie mineure, plus la Bulgarie, la Grèce, l'Arménie, la Syrie et la Palestine: champs très étendus et très différents, si l'on tient compte de la situation intérieure de ces pays. Leur population totale s'élève à 35.000.000, et se compose en parties égales de mahométans (Turcs et Arabes) et de chrétiens, (Grecs, Arméniens et Bulgares) se rattachant aux rites orthodoxes. On n'y rencontre que quelques milliers de protestants, dont le plus grand nombre réside en Syrie. Le nombre actuel des membres de nos églises s'élève à 317.

A plusieurs égards, ce champ de travail est des plus intéressants, vu qu'il renferme tous les pays bibliques dont le souvenir nous rappelle nos jeunes années. Ici se trouvent les lieux sacrés foulés par notre Sauveur et marqués par sa mort; c'est ici que ses disciples ont commencé leur ministère, et que l'apôtre Paul a fondé de nombreuses églises. Enfin, c'est ici encore que se noue et se dénoue la question d'Orient, et que doit se résoudre, d'après les prophètes, le sort des peuples.

Les origines de notre Sauveur en pays turcs remontent à l'année 1889. Un frère grec, du nom d'Anthony, de retour d'un séjour en Californie, se fixa à Constantinople, en qualité de savetier. Missionnaire avant tout, il gagna plusieurs âmes à la foi, entr'autres frère Baharian avec lequel il travailla avec tant de dévouement, qu'en 1911 pouvait s'organiser la mission du Levant avec ses 300 membres. En 1914, ce chiffre s'élevait à 450, y compris 12 ouvriers missionnaires.

L'œuvre en Turquie ressemble, à beaucoup d'égards — par ses difficultés et ses dangers — à celle des premiers chrétiens des temps apostoliques. Sous

le gouvernement du sultan Abdul-Hamid, nos frères devaient fréquemment poursuivre leur œuvre entre les quatre murs d'une prison.

La nouvelle constitution adoptée en 1908, donnant la liberté de prêcher l'Évangile, coïncida hélas! avec le régime du service militaire obligatoire dont jusque là les chrétiens avaient été exempts. Ce fut le commencement d'une nouvelle série de souffrances, qui durent depuis la guerre italo-turque, et dont nous ne voyons pas encore la fin.

Mais ces souffrances pouvaient être encore considérées comme tolérables comparées à ce qu'elles ont été durant la grande guerre. Un grand nombre de nos frères étaient appelés sous les drapeaux, tandis que leurs familles étaient déportées soit en chemin de fer soit en caravanes — qui restaient des semaines et des mois en marche — à travers l'Asie mineure et jusque sur les confins du désert d'Arabie.

On comprend qu'il mourut des milliers de gens au cours de ces longs pèlerinages. J'ai eu l'occasion, en Syrie, de retrouver plusieurs de nos familles plongées dans le plus grand dénuement, et de leur apporter les secours envoyés par nos frères. Frère Frauchiger, qui était alors directeur de ce champ, en visita plusieurs qu'il trouva dans la plus grande misère.

En vertu de l'armistice, les prisonniers devaient être relâchés, et les déportés renvoyés dans leurs foyers. Je ne dirai pas avec quelle douleur nous dûmes constater que un quart seulement de nos chers frères et sœurs rentrèrent dans leurs foyers. Les autres, au nombre d'environ 200, y compris beaucoup d'enfants, avaient péri de la famine ou de la brutalité. Mais aussi, rentrant dans leurs foyers, qu'y voyaient-ils? Leurs maisons n'avaient plus ni fenêtres, ni portes, ni planchers. Tout cela avait été employé comme combustible. Dans d'autres cas, les anciens propriétaires ne reconnurent pas même leurs demeures, où l'on avait fait passer la charrue.

Maint jeune enfant, par contre, eut le bonheur de retrouver, sur ces ruines ou dans leur voisinage, son père, sa mère ou quelque membre de sa famille, après avoir fait un stage, comme esclave, chez un Arabe où il avait joui d'une certaine protection. Mais ce n'était pas du tout. Au milieu des hostilités sans cesse renaissantes, beaucoup de nos missionnaires furent obligés d'abandonner jusqu'à trois et quatre fois les nouveaux foyers qu'ils avaient à grand peine reconstitués. C'est ainsi que, ces dernières années, nos frères de Bithynie, à l'occident, et de Cilicie, à l'orient, ont dû s'enfuir soit en Grèce, soit en Syrie, soit dans l'île de Chypre, soit encore en Amérique. Les survivants habitent en grande partie sur la côte de l'Asie mineure, d'où ils peuvent facilement s'éloigner par eau en cas de danger.

En conséquence de ces faits, la population chrétienne a presque entièrement abandonné l'intérieur de l'Asie mineure, ce qui fait que la Turquie présente pour nous un problème tout nouveau, par le

fait que nous sommes en présence de mahométans seulement, alors que nous avons parmi les Arméniens et les Grecs un terrain assez fertile.

Au milieu de ces événements tragiques, notre œuvre n'est pas restée stationnaire; nous avons eu malgré tout la joie de réunir, à Constantinople, 43 nouveaux croyants dont l'histoire est remplie de preuves de l'intervention divine.

Les besoins de notre champ sont grands! Il nous faut surtout des ouvriers consacrés et courageux, puisque la guerre nous a privés des trois quarts de notre équipe missionnaire. Il nous faut des fonds pour notre œuvre d'éducation, pour fonder une mission médicale, pour le soin de nos orphelins, que nous désirons élever en vue d'en faire des hommes utiles et des ouvriers dans l'œuvre du Seigneur. Cette question doit être résolue au plus tôt.

Par-dessus tout, nous sentons le besoin de la présence de notre Seigneur et Maître, dont les directions providentielles nous sont indispensables pour accomplir l'œuvre qui nous attend avant son apparition.

H. ERZBERGER.

## Argentine

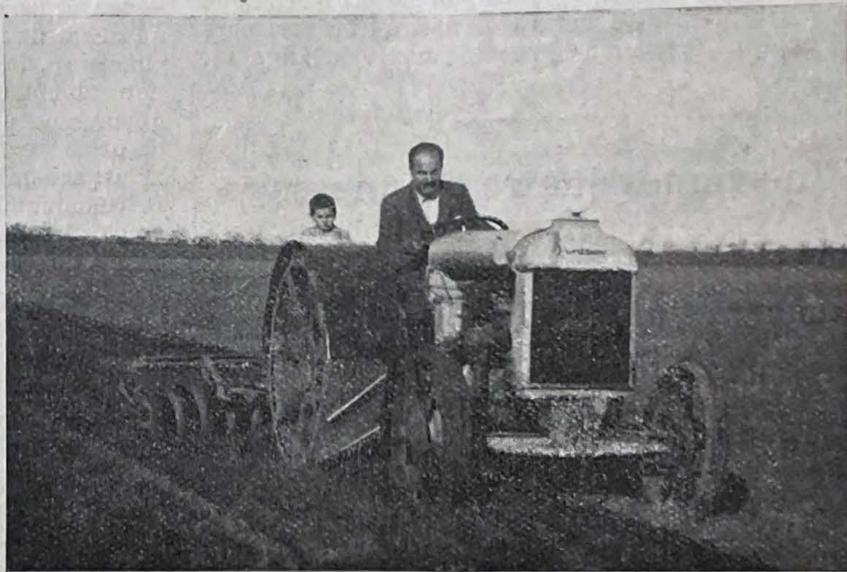
[D'une lettre particulière de notre frère Noël Pidoux, nous extrayons les passages suivants qui intéresseront nos frères et sœurs de langue française. Notre frère représente la quatrième génération d'une famille vaudoise, la famille Nicollier, émigrée vers 1860, au La Plata, où elle n'a pas encore perdu sa langue maternelle.]

Sous les auspices d'un de nos pasteurs, nous avons réorganisé l'église (que vous aviez fondée ici vers 1897) avec les frères des colonies voisines de Grütly, Felicia et Humboldt. Ceci eut lieu en 1917. Depuis lors, notre église a toujours tenu bon, malgré les circonstances qui ne sont pas toujours favorables, car vous savez dans quelles difficultés doit se développer une église dont les membres se trouvent séparés les uns des autres par plusieurs kilomètres de distance. Ainsi, de notre maison jusqu'à Humboldt, il y a environ 20 kilomètres dans la direction du sud, tandis que Felecia se trouve éloigné de nous d'environ 15 kilomètres dans la direction opposée. Cela fait que de Humboldt jusqu'à Felecia, il y a en tout 35 kilomètres, distance très respectable quand il s'agit de se réunir le jour du Sabbat. Ce n'est que grâce aux automobiles, que presque tous les frères possèdent ici, que nous pouvons avoir une assistance régulière aux réunions, qui ont lieu une fois à Humboldt, une autre fois à Felecia et une autre fois chez nous, pour éviter que ce soient toujours les mêmes frères qui aient à se déplacer. Encore devons-nous compter sur l'état des chemins, car il arrive souvent qu'il pleut, et alors nous devons rester à la maison.

Nous avons aussi une société de jeunesse qui fonc-

tionne de la même manière. Nous avons colporté tous ces alentours avec nos imprimés, et notre devoir dans ce sens est accompli. Dernièrement encore, nous avons eu la visite du directeur du colportage et d'un pasteur qui venaient tenter un essai de colportage dans la campagne, en allant de maison en maison vendre nos imprimés. Je procurai à frère J.-D. Haynes et à frère Sanders les véhicules et les chevaux qui leur étaient nécessaires pour leur travail...

Notre œuvre en Argentine a été réorganisée il y a deux ans. La *Conferencia Argentina* a été divisée en plusieurs champs, car avec le développement de l'œuvre, ce champ était devenu trop vaste. De l'ancienne *Conferencia Argentina* se sont formées l'*Asociation Argentina del Norte* qui comprend une partie de la province de Buenos-Ayres, les provinces de Santa Fé, de Cordoba, d'Entre Rio, de Corrientes



Noël Pidoux sur la herse à disques avec tracteur (Col. Grütly, Santa Fé, Argentine)

et quelques autres territoires; la *Mission de Buenos-Ayres*, qui comprend la capitale, une autre partie de la province de Buenos-Ayres, la Pampa et d'autres territoires; la *Mission Mendocina*; et la *Mission Magallanes*, qui comprend les territoires du sud de l'Argentine. Comme vous le voyez, les choses ont changé depuis le temps où vous étiez dans ces parages. J'omettais de vous dire que nous avons encore la *Mission Uruguay* et celle du *Alto Parana*.

Actuellement, l'œuvre passe par une crise. La situation financière du pays n'est pas bonne. L'élevage surtout passe par une terrible épreuve à cause de la baisse des prix du bétail. L'œuvre en subit le contre-coup dans les dîmes et les offrandes. Mais le Seigneur ne laissera pas languir son œuvre, et les choses changeront sous peu.

Pour passer à un autre sujet, je vous dirai que malgré une grande sécheresse, qui a causé beaucoup de mal à l'agriculture et à l'élevage, nous avons réussi à faire ce que nous appelons une demi-récolte. Sur les 130 hectares semés, nous avons récolté environ 100 tonnes de blé. Nous avons eu une des bonnes récoltes de la colonie.

Nous avons eu une sécheresse presque absolue

pendant huit mois. Quand je revins de mon voyage en Europe (1921), je me crus transporté au milieu d'un désert, tant la campagne était désolée et aride; mais le temps s'est mis à la pluie depuis le mois de mars passé, et tout a pris un autre aspect. La température se prête admirablement bien pour faire nos travaux de semailles. Nous sèmerons davantage cette année que l'an passé. Nous sèmerons environ 70 hectares de lin et environ 130 hectares de blé, soit en tout 200 hectares. Si Dieu permet que le temps continue à être favorable, nous aurons une belle année en perspective. Mais l'homme propose et Dieu dispose...

*El Eucalypto, Grütly  
Santa Fé, Argentine.*

NOËL PIDOUX.

[Disons que notre frère, qui remplace à la tête d'une nombreuse famille son défunt père, notre inoubliable ami Arnold Pidoux, emploie la prospérité que Dieu leur accorde à placer trois de ses frères et sœurs à l'École de la mission en vue de l'œuvre du Seigneur.  
— *Réd.*]

## Une nonagénnaire du message

Au nombre des lettres reçues depuis la clôture de la Conférence générale, nous publions la suivante, écrite par Mme L.-G. Saye, un des pionniers du message :

« J'ai lu les comptes-rendus de la Conférence générale concernant les progrès rapides de la vérité en pays païens, et je me réjouis et loue Dieu du fait que nous approchons du port, et que notre œuvre sera bientôt terminée.

» Il y a maintenant soixante-douze ans que j'observe le Sabbat. J'ai connu quelques-unes des difficultés et des épreuves qui ont été le partage des pionniers de ce message, alors que nous n'avions pas d'organisation, pas d'écoles du Sabbat, pas de dîmes. En vérité, si cette œuvre avait été des hommes, elle aurait échoué; mais, Dieu soit loué! elle a fait le tour du monde! Dieu a conduit son peuple d'une manière merveilleuse.

» Je suis dans ma quatre-vingt-douzième année, et j'attends encore le retour de mon cher Sauveur. Il y a soixante-dix ans que je suis abonnée au *Review and Herald*, ayant reçu un exemplaire du premier numéro imprimé à Rochester, N. Y. Je me rappelle du jour où ma mère vendit son unique vache, et envoya le produit de cette vente à frère White pour aider à payer notre première presse. C'est grâce à notre bonne vieille *Review* que j'ai pu suivre la vérité dans sa marche en avant à travers le monde. Je surveille ses progrès avec intérêt, car je sais que lorsqu'elle aura été proclamée à toutes nations, peuples et langues, Jésus viendra nous chercher pour nous introduire dans les demeures éternelles. Le langage de mon cœur est: « Viens, Seigneur Jésus, viens bientôt! »  
(R. & H.)

**Allez de l'avant, allez toujours: dix insuccès préparent une réussite.**

## Paris

Le Sabbat, 22 juillet, a été une journée de fête pour l'église de Paris. Sept chères âmes ont confessé publiquement leur foi en leur Sauveur en se laissant ensevelir dans les eaux du baptême.

Un public sympathique et recueilli assista à la cérémonie, qui eut lieu dans la chapelle baptiste de la rue de Lille. (Celle-ci nous est offerte gracieusement chaque fois que nous le demandons.)

Les frères J. Rey, J. Nussbaum et Joseph Monnier prirent successivement la parole. Tandis que le chœur de l'église faisait entendre plusieurs beaux cantiques de circonstance, nos chers candidats, réunis autour du baptistère, descendirent tour à tour dans le tombeau liquide. Ce furent d'abord, par deux fois, l'époux et l'épouse; les premiers d'âge mûr, les seconds presque au début de leur union. Quel doux privilège de marcher ainsi, la main dans la main, sur les traces de notre bien-aimé Sauveur! L'émotion nous étreint quand nous songeons à l'immense amour qui unira désormais ces chères âmes: n'ont-elles pas la ferme assurance que leur affection mutuelle s'affermira dans la communion avec leur Sauveur, et que rien ne pourra les ravir de Sa main! Puis ce sont deux jeunes sœurs, dont le visage reflète la joie d'avoir trouvé le seul bonheur durable ici-bas; le dernier est un jeune homme de 15 ans, amené aux pieds de Jésus par une jeune sœur de la société de Jeunesse de Paris. Comme il fait beau s'engager si jeune dans les rangs de notre Seigneur Jésus-Christ!

Nos prières montent vers le trône de Dieu pour ces chers nouveaux membres; puissent-ils rester toujours fidèles à leurs vœux de baptême, et puisse leur vie toute entière rendre un bon témoignage à la vérité!

Le Seigneur a abondamment béni le travail des frères J. Rey, J. Nussbaum et Joseph Monnier, ainsi que le dévouement des sœurs Dethier, Michaud, Georgette et Henriette Ferciot dans leurs nombreuses visites et études à domicile. Quoique les conférences proprement dites soient terminées, un grand nombre de personnes se réunissent encore dans notre petite salle de culte, le mardi soir, pour entendre les études claires et convaincantes du Dr Nussbaum. Une dizaine de personnes se préparent pour de très prochains baptêmes.

Nous rendons témoignage ici à la fidélité et au travail dévoué des membres de notre église. Par la distribution des invitations et l'assiduité aux réunions, ils ont beaucoup contribué au succès que nous enregistrons.

Ne cessons pas d'être zélés au service du Seigneur; semons de tous côtés les appels de la Grâce. Qui sait si d'autres petits carrés de carton n'auront pas le sort de celui qui, jeté par quelque indifférent sur une des Avenues de la capitale, fut ramassé, maculé de boue, et lu par ceux qui, hier, ont abandonné les joies vaines de ce monde pour marcher dans la voie tracée par l'obéissance aux commandements de Dieu?

Voici notre chère église de Paris qui s'accroît chaque jour. En vérité, le Seigneur est à l'œuvre dans la grande ville; notre petite salle de culte est comble, chaque Sabbat, et l'intérêt va sans cesse grandissant. Nous attendons toujours l'acquisition d'un

local plus vaste où l'église se sentira chez elle, et pourra donner libre essor à son activité.

En attendant, nous voulons unir nos faibles efforts à ceux de nos prédicateurs, afin qu'aucun de nous ne soit « trouvé sur la place sans rien faire ».

La secrétaire : F. GUYENNOT.

## Genève

Ce fut un beau jour pour l'Eglise de Genève que le Sabbat, 15 juillet. Il pleuvait ce jour-là, mais le soleil était dans les cœurs. Cinq chères âmes étaient reçues dans l'église et s'unissaient à Christ par le baptême. Il y avait de la joie dans le ciel, il y en avait dans nos cœurs ! Cette cérémonie, toujours touchante et solennelle, parce qu'elle nous rappelle nos engagements pris devant le Seigneur, est une oasis que Dieu, dans son amour, place au milieu du désert de ce monde. Le Seigneur bénit le travail de ses enfants, et la vérité triomphe. Qu'Il bénisse et accompagne nos chères sœurs sur le chemin étroit, et nous garde fidèles à jamais !

JÉANNE CLÉMENT.

## NÉCROLOGIE

**Eugénie Crépin.** — Le 31 mai dernier, l'église de Paris se réjouissait à l'occasion du baptême d'une nouvelle sœur en la foi, Mme Eugénie Crépin, mère de notre sœur Pidoux. Quelques semaines plus tard seulement, la mort la ravissait à notre affection.

Pendant le court espace qui sépara son baptême de son décès, notre sœur rendit vaillamment son témoignage à ceux de sa famille qui ne pouvaient admettre, à son âge, ce qu'ils appelaient « un changement de religion ». Les sœurs de l'église qui eurent le privilège de la visiter et de l'assister dans ses derniers moments reçurent elles-mêmes du bien de cette bonne grand'maman, nouvellement née à la vie divine en Jésus-Christ, son Sauveur et le nôtre.

Et maintenant, elle repose ; ses luttes et ses souffrances sont finies, et ses œuvres, faites en Dieu, la suivent.

Frère Rey apporta à la famille affligée les consolations et l'espérance que donnent les Ecritures, et le soussigné termina le service par la prière.

La sympathie de toute l'église va à sa fille, notre sœur Pidoux, qui sut accomplir son devoir envers sa mère, lui donnant le pain du corps et celui de l'âme, et qui fut si courageuse à l'heure de l'épreuve. Nous lui disons : « Bon courage, chère sœur, le temps de la séparation ne sera pas long ; bientôt celui qui doit venir viendra ; il ne tardera pas. »

JOSEPH MONNIER.

**Le 9 septembre sera un grand jour pour les réchappés des derniers massacres d'Arméniens, si chacun de nous fait son possible.**

# PATRIARCHES ET PROPHÈTES

**S**ERVIRA d'auxiliaire pour l'étude des leçons du présent trimestre et du suivant, qui auront pour sujet les hommes de la Bible. La vie de ces hommes est racontée dans *Patriarches et Prophètes* avec une réalité si naïve et si poignante qu'on croit les avoir vus agir. Impossible de bien comprendre ces leçons sans ce livre.

**PRIX : 20 FRANCS FRANCO**

Les membres de nos églises jouiront d'un escompte de 40 %

Commandez à votre Société de Traités ou à la

LIBRAIRIE „LES SIGNES DES TEMPS“

DAMMARIE-LES-LYS (Seine et Marne) France

**Sociétés de Traités de l'Union latine :**

Suisse : Jumelles 4, Lausanne.

France : Nicolas Roret 1, Paris (XIII).

Belgique : Mlle C. Beullens, 174 Bd Anspach, Bruxelles.

Alsace : J. Fehr, 15 rue Edel, Strasbourg.

Algérie : J. Dame, 15 rue du Général Farre, Alger, Algérie

## Vin sans alcool

Médaille de bronze à l'Exposition de Gand, Belgique, 1913.  
Diplôme d'honneur à l'Exposition de Lyon, France, 1914.

1 fr. 75, le litre

On n'accepte pas de commandes en-dessous de 30 litres. — Bonbonnes et transport à la charge de l'acheteur. Les bonbonnes sont reprises au prix de facture. Livraisons faites à partir du premier septembre 1922, — Adresser les commandes (dès maintenant pour faciliter l'entreprise) à M. Pierre Bouzanquet, propriétaire viticulteur, à Vauvert, Gard, France.

On désire placer un jeune garçon de 12 ans, d'un bon naturel, dans une famille adventiste où il serait entouré d'affection, et où il pourrait rendre des services, tout en fréquentant l'école primaire. On pourrait, au besoin, faire une petite allocation mensuelle. S'adresser à la Rédaction de la *Revue*.

La Fabrique de Produits Alimentaires P. H. A. G. Gland offre, outre les produits de son catalogue, de la crème de noisettes, second choix, excellente au goût, pour le prix de 3 fr. 50, et des biscottes déchet pour le prix de 2 fr. 35 le kilo. Articles très avantageux.

## Camp de Valence 1922

C'est encore à Valence que Dieu a ouvert le chemin pour notre assemblée annuelle.

Un terrain a été gracieusement et gratuitement mis à notre disposition pour y dresser nos tentes, et nous croyons que comme le Seigneur nous a bénis l'année dernière dans notre assemblée annuelle, il nous bénira, cette année encore, si nous nous y rendons pour chercher sa bénédiction.

« Ces assemblées annuelles devaient avoir pour effet d'encourager jeunes et vieux dans le service de Dieu, tandis que l'occasion qu'elles donnaient aux habitants des diverses parties du pays de faire connaissance, devaient resserrer les liens qui les attachaient à Dieu et les uns aux autres. Belle et heureuse chose pour le peuple de Dieu au temps présent, s'il avait aussi une fête des tabernacles, joyeuse commémoration des bénédictions dont Dieu l'a comblé ! De même que les Israélites célébraient la délivrance que Dieu avait accordée à leurs pères et la manière miraculeuse dont il les avait conservés à travers leur voyage, nous devrions nous aussi nous rappeler avec gratitude les moyens divers par lesquels le Seigneur nous a retirés du monde, et nous a fait passer des ténèbres de l'erreur à la lumière glorieuse de sa grâce et de sa vérité. » « Nous subissons une perte positive quand nous négligeons le privilège de nous réunir, de nous affermir et de nous encourager mutuellement dans le service de Dieu. » (*Patriarches et Prophètes*, p. 558.)

Cette citation de l'Esprit de prophétie montre les bénédictions que Dieu a en réserve pour son peuple à la fête spirituelle de Valence.

Des frères de la Conférence générale et de l'Union latine seront là pour rompre le pain de vie. Frère Caviness, secrétaire de l'Union pour le département de l'Ecole du Sabbat, donnera des instructions spéciales aux directeurs, secrétaires et moniteurs des écoles du Sabbat.

Le frère Samuel Badaut et le frère A. Sallée, du département de la Mission intérieure, donneront des instructions et des conseils pour le développement du travail missionnaire dans les églises.

La jeunesse aura ses réunions spéciales, et les tout jeunes ne seront pas oubliés.

Que tous ceux qui le peuvent se rendent donc à Valence du 28 août au 3 septembre.

Les personnes qui désirent des tentes ou des chambres sont priées de s'adresser à frère Tell Nussbaum, chez Mr Boisson, rue Rigault 1, Valence (Drôme). Prière d'indiquer si l'on désire une tente entière, une demi-tente ou un quart de tente. Les lits de camp, cette année, sont à une place seulement. Prière d'apporter les draps et couvertures nécessaires pour coucher sous la tente. Prix pour tente meublée, pour la durée du camp :

La tente entière	40 fr.
demi-tente	20 fr.
quart de tente	10 fr.

Les tentes seront disponibles à partir du 25 août.

Comme l'année dernière, une nourriture végétarienne, bonne et simple, sera fournie aux congressistes au prix le plus juste.

Que le peuple de Dieu se rende à Valence !

JULES REY.

## REVUE ADVENTISTE

Ne manquez pas de lire les articles de ce numéro sur notre œuvre dans le proche Orient, ni ceux qui paraîtront dans quinze jours.

\* \* \*

Nous recommandons l'insertion du supplément sur les *Actes des Apôtres*. Nos lecteurs auront remarqué la facilité qui leur est donnée de collectionner en un volume cette importante publication qui étudie la formation et l'histoire de l'église primitive d'après les sources inspirées que nous a laissées Luc, le médecin-historien chrétien du premier siècle.

\* \* \*

Les premiers jours de juillet, les frères Christian, Ising, Schubert et Pederson étaient à Berne pour s'entendre avec les autorités locales au sujet de l'établissement du siège de notre division européenne dans cette ville. A son passage à Melun, le 30 juillet, frère Christian a pu nous annoncer que les démarches avaient réussi. Voilà un bon pas de fait. A Dieu les actions de grâce.

\* \* \*

Un télégramme de Washington nous apprend que frère Oster est emprisonné à Batoum, port de la mer Noire. Notre frère, qui venait de passer quelques années aux Etats-Unis, rentrait en Perse accompagné de sa famille. Les détails manquent, et l'on ignore si sa femme et ses trois enfants ont également été incarcérés.

A l'occasion d'une visite à Berne, le soussigné a eu un entretien avec le secrétaire des affaires étrangères de la Confédération suisse; immédiatement des mesures ont été prises en vue de la libération de notre frère, qui est suisse. La nouvelle a été envoyée télégraphiquement à frère Erzberger à Constantinople, vu que frère Oster avait débarqué dans cette ville pour se rendre à Batoum. On espère que cet incident pourra être amené à une conclusion prompte et satisfaisante.

W.-K. I.

\* \* \*

Le Sabbat, 15 juillet, 4 baptêmes à Carthagène, et organisation d'une église.

Nouvelle recrue à Barcelone: un frère qui s'est échappé d'un couvent après avoir reconnu l'erreur de son Eglise.

## REVUE ADVENTISTE

ADMINISTRATION & RÉDACTION : DAMMARIÉ-LES-LYS

ABONNEMENT PAR AN : (S. et M.)

France, 8 fr. Etranger, 10 fr. Suisse, 5 fr. (arg. suisse)

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : G.-A. HUSE.

Imp. « Les Signes des Temps », Dammarié-les-Lys (Seine et Marne) France